Depuis quelques temps, nous avons regardé ce que Jésus a dit au sujet de lui-même : « Je suis la lumière du monde » (celui qui éclaire et qui guide), « Je suis le pain de vie » (celui qui nourrit et qui donne la vie), « Je suis la porte… la porte des brebis » (celui qui nous permet d'entrer et de sortir et de trouver la nourriture), « Je suis le bon berger », « Je suis le chemin, la vérité et la vie »… Aujourd'hui, je vous invite à une lecture dans Jean chapitre 15 :

Lire Jean 15.1-17

1 Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. 2 Il enlève tout sarment qui,
uni à moi, ne porte pas de fruit, mais il taille, il purifie chaque sarment qui porte du
fruit, afin qu'il en porte encore plus. 3 Vous, vous êtes déjà purs grâce à la parole que
je vous ai dite. 4 Demeurez unis à moi, comme je suis uni à vous. Un sarment ne peut
pas porter de fruit par lui-même, sans être uni à la vigne ; de même, vous non plus
vous ne pouvez pas porter de fruit si vous ne demeurez pas unis à moi. 5 Moi je suis la
vigne, vous êtes les sarments. La personne qui demeure unie à moi, et à qui je suis uni,
porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. 6 La personne qui ne
demeure pas unie à moi est jetée dehors, comme un sarment, et elle sèche ; les
sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent.
7 Si vous demeurez unis à moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que
vous voulez et cela sera fait pour vous. 8 Voici comment la gloire de mon Père se
manifeste : quand vous portez beaucoup de fruits et que vous vous montrez ainsi mes
disciples. 9 Tout comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon
amour. 10 Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour,
tout comme j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son
amour. 11 Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit
complète.
12 Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.
13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. 14 Vous êtes
mes amis si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs,
parce qu'un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce
que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. 16 Ce n'est pas vous
qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné une mission afin que
vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous
donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. 17 Ce que je vous commande,
donc, c'est de vous aimer les uns les autres.

La parole de Jésus sur laquelle je vous propose de nous attarder aujourd'hui se trouve tout de suite au verset 1er : « Moi, je suis la vraie vigne » (ou le vrai cep) et encore au verset 5 : « Moi je suis la vigne » (ou le cep).

Comme souvent, Jésus prend une image de la vie de tous les jours – du monde de l'agriculture pour parler de lui-même et de la relation qu'il désire avoir avec les hommes et les femmes. Ici il se compare à un cep – à une vigne. Je pense que cette image était beaucoup plus proche de l'expérience de ses disciples qu'elle ne l'est pour nous (sauf s'il y a des viticulteurs parmi nous). Personnellement je n'ai pas

d'expérience de cultiver des vignes mais j'ai traduit pas mal de textes là-dessus ! A l'époque de Jésus, le raisin était un aspect important de l'économie d'Israël – le climat, comme tout le pourtour de la Méditerranée est idéal pour cette culture (même si avec le réchauffement climatique il paraît que cela devient possible de plus en plus au nord…). C'est peut-être pour cette raison que la vigne était souvent utilisée dans l'AT pour symboliser la nation d'Israël et sa fécondité. Il y avait une vigne sur les pièces d'argent frappées en Judée avant l'occupation par l'empire romaine. Dans le temple, au cœur de la vie nationale et religieuse il y avait une énorme vigne, fabriqué en or massif, pour symboliser la nation et sa prospérité.

Beaucoup de textes dans l'AT reprennent ce symbolisme : ex. Ps 80:9ss : *« Tu as arraché d'Égypte une vigne, tu as chassé des peuples pour la replanter, tu as fait place nette devant elle. Alors elle s'enracina, occupa tout le pays : elle couvrit les montagnes de son ombre ; ses rameaux grimpèrent sur les plus grands cèdres. Elle étendit ses sarments jusqu'à la mer et ses pousses jusqu'au fleuve. »* Le Psalmiste retrace toute l'histoire du peuple des Israélites. Il compare Israël à une bouture de vigne prise dans le pays d'Egypte et plantée dans le pays que Dieu avait promis à Abraham de donner à ses descendants. Pendant 400 ans les Israélites avaient vécu comme minorité en Egypte, mais ils étaient marqués par la culture, par l'histoire et même par la langue égyptienne. Mais un jour Dieu a coupé la plante et les a transplanté dans le pays promis et a pris soin d'eux tout particulièrement. Le peuple a prospéré. Le Psalmiste dit : que la vigne a rempli tout le pays, elle a même couvert les montagnes de son ombre, et les plus grands cèdres de ses rameaux. Il n'y avait aucun lieu qui n'était pas touché par la bénédiction évoquée de la mer d'un côté jusqu'au fleuve de l'autre.

Donc quand Jésus dit qu'il est la vraie vigne, il n'est pas en train d'utiliser une nouvelle image, ou une nouvelle métaphore. Il reprend cette image bien connue de l'Ancien Testament. Il sait que quand il parle de vigne, ceux qui l'écoutent auront cette image présente à l'esprit. Le plus souvent quand cette image est utilisée dans l'AT, elle se poursuit en racontant comment la relation entre Israël et Dieu s'est dégradée – par exemple avec l'exile qui était perçu comme une punition donnée par Dieu, parce que le peuple ne lui était pas fidèle.

C'est ce qui l'on trouve plus loin dans le Psaume 80 : Au verset 13, le Psalmiste demande : « Pourquoi as-tu forcé sa clôture ? Tu laisses les passants la piller, le sanglier la ravage, les animaux sauvages viennent y brouter. » Et au verset 17, il parle de ceux qui l'ont brûlée et rasée… Dieu a enlevé sa protection et la vigne a été spoliée par d'autres nations. Le prophète Esaïe explique pourquoi en utilisant cette même image de vigne. Au chapitre 5 verset 4, le Seigneur dit : « J'espérais de ma vigne de beaux raisins, elle n'a rien donné de bon. Pourquoi ? »

Malgré toute la générosité de Dieu, malgré tout ce qu'il a donné à son peuple, malgré tout son amour pour eux, ils ne lui ont pas donné le fruit qu'il avait espéré. Et il a donc décidé de recommencer avec une nouvelle pousse – en réponse à la prière dans ce Psaume 80 (15-17, 18-19) : *« Dieu des armées, reviens donc ! Regarde (du haut) des*

cieux et vois ! Interviens en faveur de cette vigne ! Protège ce que ta droite a planté, Et le fils que tu as affermi toi-même !
Que ta main soit sur l'homme (qui est) à ta droite, Sur le fils de l'homme que tu as affermi toi-même ! Nous ne nous écarterons plus de toi. Fais-nous revivre, et nous invoquerons ton nom. »

Dans ce Psaume tout l'espoir repose sur « l'homme qui est à ta droite, le Fils de l'homme que tu as affermi toi-même ». Quand il viendra, grâce à sa venue, le peuple sera fort et fidèle – il ne s'écartera plus. Ils invoqueront vraiment le nom de Dieu.

C'est à cela que Jésus fait allusion quand il dit : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. C'est aussi pour cela qu'il dit : *Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments. La personne qui demeure unie à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire ».* Jésus veut dire que cette relation avec Dieu, cette relation de fidélité, c'est lui qui l'a avec son Père et c'est lui qui le rend possible pour les hommes et les femmes que nous sommes.

Il se compare lui-même à la vigne et son père au vigneron – au jardinier ou à l'agriculteur qui prend soin de la vigne pour qu'elle pousse bien et qu'elle porte du fruit. Son père est le vigneron et Jésus dit à ses disciples « et vous êtes les sarments » - « vous êtes les branches ». Le but d'une vigne c'est de porter des fruits – ce n'est pas simplement d'être décoratif. Mais le lieu où la vigne porte du fruit c'est sur ses branches – ce n'est pas sur le tronc ! Par contre, les branches ne peuvent pas porter du fruit sans le tronc. C'est le tronc qui est connecté aux racines qui puisent la sève pour nourrir les branches afin qu'elles portent du fruit.

Une branche qui n'est plus connectée au tronc va se dessécher et sera incapable de porter du fruit. Et Jésus dit que c'est la même chose pour nous. Pour porter du fruit il nous faut rester attacher à lui – c'est pour cela qu'il dit plein de fois dans ce texte – « demeurez en moi », « demeurez unis à moi » ou « restez attachés à moi ».

Jésus développe l'image un peu plus en décrivant le travail d'un vigneron. Il va marcher le long de ses vignes pour les inspecter (cf. Z). S'il trouve une branche qui n'a pas de fruit dessus, il va la couper, parce que sinon elle va pomper toute la sève pour rien et priver les branches qui elles portent du fruit – pour que les branches qui portent du fruit soient mieux nourries.

Un autre aspect du travail du vigneron c'est d'émonder, de tailler ou de purifier les branches qui portent du fruit. Cela veut dire couper les bouts des branches pour les rendre plus fortes, plus robustes (comme un rosier). C'est intéressant – le mot en grec qui est traduit par émonder ou tailler veut littéralement dire « nettoyer » - je pense que parfois on entend ce mot pour les rosiers…

Comment est-ce que cette taille a lieu ? Jésus donne la réponse au v3 : « Déjà, vous êtes émondés, (ou taillé ou purifié) à cause de la parole que je vous ai annoncée ». C'est-à-dire que quand la parole de Jésus – la parole de Dieu nous pénètre cela change

des choses en nous. Cela nous débarrasse des choses qui nous encombrent, qui nous empêchent de bien profiter de la vie qu'il met en nous – Jésus dit « Je suis venu afin que vous ayez la vie et la vie en abondance ».

Alors quel est le fruit que nous sommes appelés à porter ? La Bible parle de ce fruit à plusieurs endroits – Jésus dit qu'un arbre se reconnaît au fruit qu'il porte… Gal 5 : Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, douceur, fidélité, maitrise de soi.

Finalement Jésus est en train de dire, que si nous ne restons pas attachés à lui nous ne pourrons vivre toutes ces qualités – c'est dans la mesure où nous restons attachés à lui que tout cela pourra grandir en nous. Dans la dernière partie du texte que nous avons lu Jésus donne ce dernier commandement à ses disciples (avant de partir parce qu'il va bientôt mourir – à la fin du chapitre 14 ils quittent la maison où ils ont partagé leur dernier repas ensemble et ce discours de Jésus se passe sans doute dans les champs qu'ils sont en train de traverser pour arriver dans le jardin où Jésus va passer sa dernière nuit à prier…).

Jésus est en train de leur dire – je veux que vous vous aimiez les uns les autres (ce qui implique aussi toutes les autres choses : paix, patience, bonté…) mais il dit que tout seuls ils sont – et nous sommes – incapables de le faire. Pour pouvoir aimer de cette façon il faut rester attacher à celui qui est lui-même amour. Dieu qui a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin qu'il meure pour nous. Jésus qui dit au v13 : « Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »